Le Syndrome du banc de touche - Revue de presse

Nathalie Gasser : 0607780610 - gasser.nathalie.presse@gmail.com

© Louis Barsiat

« PERDRE AVEC PANACHE EST PARFOIS BIEN PLUS BEAU QUE LA VICTOIRE »

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Durée 1h

De et avec Léa Girardet - Mise en scène Julie Bertin
Avec la participation de Robin Causse
Création sonore Lucas Lelièvre
Lumières Thomas Costerg
Costumes Floriane Gaudin
Vidéo Pierre Nouvel
Regard chorégraphique Bastien Lefèvre, Jean Marc Hoolbecq
Collaboration artistique Gaia Singer

Diffusion ACME /SCENE 2 Diffusions : Séverine André Liébaut
Production FAB - Fabriqué à Belleville, LE GRAND CHELEM et ACMÉ
Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, Festival Mises en capsules, Festival La lucarne, So Foot et Tatane

Léa Girardet s'est inspirée de la coupe du monde 98 pour écrire son nouveau spectacle, un seul en scène où elle fait le parallèle entre sa carrière de comédienne au chômage cantonnée à de petits rôles, et les footballeurs remplaçants,
lors des grandes compétitions internationales -
entre solitude doutes et espoirs.

Découvrir l'interview intégrale de Léa Girardet :

© Extrait de l'émission
«Le monde en français»
Édition du 15/07/18

Coup de coeur

« Une pièce remarquablement bien jouée et écrite par Léa Girardet.
Quand l'art sublime le sport. »

Découvrir l'extrait :

© Extrait de l'émission
«La matinale »
Édition du 23/09/18

© Émission « La Dispute »
Édition du 05/11/18

Elle ne triche pas dans sa façon d'être en scène, elle fait avec ce qu'elle est.
Il n'y a ni héroïsation, ni victimisation. Elle se présente en jogging et explique
son parcours. Le parallèle avec les footballeurs est pertinent.
En se mettant en scène elle déplace les choses, sans pour autant
chercher à faire des héros de ces personnages.

Anna Sigalevitch - Actrice et critique

Je trouve que c'est vraiment le type de spectacle totalement «feel-good».
On a une forme de pêche, la banane en chantant.
Je la trouve incroyablement généreuse sur scène,
sans transformation, sans prétention.

Marie Sorbier - Rédactrice en chef de I/O Fondatrice
et Directrice de la publication

L'un des intérêts de la pièce, c'est que j'ai appris beaucoup de choses sur le football.
Cela m'a donné un point d'entrée pour m'y intéresser. Ce qu'elle a fait d'intelligent,
c'est de sublimer sa détresse par cette mise en parallèle de ceux qui demeurent
sur le banc de touche. Elle se décolle de ce qui pourrait être une partition géniale.
C'est une forme d'Alice au pays d'Aimé Jacquet.

Lily Bloom - Critique cinéma et théâtre

Télérama

On aime beaucoup TT

Léa Girardet a du cran, de la lucidité et l'intelligence de naviguer avec tact entre son narcissisme blessé et ce qui lui reste d'entrain. Comédienne peu distribuée, cette fan de foot, qui revendique sa passion pour Aimé Jacquet, opère entre sa frustration d'actrice sans travail et le dévouement obligé du joueur assigné au banc de touche un saisissant parallèle. L'important n'est pas de taper dans la balle mais de mettre le pied sur le terrain. Oui, mais que faire lorsqu'on ne vous y invite pas ? Se plaindre ? Encaisser les regards méprisants ? Consulter une psychanalyste (ce qu'elle fait) ? Ou se dire que, même absent du paysage, on existe quand même. L'actrice opte pour la seconde option. Se passe des adoubements qui ne viendront sans doute jamais. Ce spectacle court, où elle dit mine de rien beaucoup sur ce métier parfois ingrat qu'est celui de l'actrice, c'est le sien. Il est radieux comme une renaissance.

Joëlle Gayot, le 18 septembre 2018

Télérama

Juillet 2019

LÉA GIRARDET

Léa Girardet, 31 ans, est passée en un spectacle du rôle d'outsider assignée sur le banc de touche à celui de buteuse enchaînant les dribbles sur le terrain. La métaphore footballistique ne doit rien au hasard. C'est en maillot bleu, blanc, rouge et chaussures à crampons que l'actrice investit la scène. Auteur et interprète d'un texte joyeux et lucide, elle déroule son histoire. Celle d'une comédienne qui sort de l'école, travaille quelque temps et puis connaît le chômage. Au point que son entourage l'incite à se reconvertir. *« J'ai voulu écrire un texte sur l'échec mais aussi, alors que les portes se fermaient, sur ma persévérance. »* S'impose alors à son esprit la figure d'un mentor : Aimé Jacquet, entraîneur de l'équipe de France qui, sous les quolibets, le mépris et le déni, a mené la France vers la Coupe du Monde, en 1998. Elle le rencontre, en fait le pivot mi-fictif mi-réel d'une représentation où se mêlent le désarroi du remplaçant sur son banc de touche et les doutes de l'actrice à qui Pôle emploi conseille de devenir *« assistante sociale »*. Drôle, pinçant, dynamique, son monologue fuit la récrimination : *« Je voulais rire de ma propre loose. »* Sa traversée du désert parle de théâtre, de foot et de tous ceux qui un jour se confrontent à l'échec, relèvent la tête, s'inventent une autre vie. *« Le mental,* conclut la jeune artiste, *c'est fondamental. »* Le sien est désormais en acier trempé. — ***J.G.***

Coups de cœur théâtre de la semaine

À peine la seconde étoile de l'équipe de France digérée, Léa Girardet ressuscite le sacre de 1998. Pas seulement par passion ou nostalgie. La jeune femme tisse le parallèle entre sa vie de comédienne, ce long fleuve intranquille et le quotidien des footballeurs remplaçants. La pelouse ou les planches, même cruauté, même lumières.

Sur le banc de touche de la société, entre castings ratés et rôles inconsistants, elle se compare à Youri Djorkaeff et Vikash Dorashoo. Tout en chantant l'éloge du coach Jacquet, ce mal-aimé du ballon rond, longtemps décrié, jusqu'à ce beau soir du 12 juillet 98. Pour la comédienne, il est l'exemple parfait de l'abnégation, du succès après l'échec.

Dirigée avec précision par Julie Bertin (du collectif Birgit Ensemble), Léa Girardet saute, plonge, s'échauffe et danse sur *I Will Survive*. D'une blessure d'ego à l'amour du sport, elle signe un spectacle qui frappe par sa simplicité et sa franchise. Le succès de la pièce, autant qu'un message d'Aimé Jacquet sur son répondeur, lui assurent, enfin, de passer titulaire. Jusqu'au 30 novembre.

Jean Talabot, le 29 octobre 2018

Version en ligne

LE FIGARO·fr

culture

16 juillet 2019

• ***Le Syndrome du banc de touche:*** **«Allez la bleue!»**

Tout est possible: la France peut être championne du monde et Léa Girardet actrice. - Crédits photo : Pauline Le Goff

Certains enfants s'inventent des amis imaginaires. L'ami de Léa Girardet a réellement existé. Il s'appelle Aimé Jacquet et elle lui doit le plus beau jour de sa vie. 12 juillet 1998, contre le grand Brésil de Ronaldo, Zidane et ses collègues l'emportent par trois à zéro. La France est championne du monde. Léa se figure dès lors que tout est possible. C'est pourquoi elle décide de devenir actrice. Mais la vie n'est pas toujours aussi facile qu'un France-Brésil et aucun réalisateur ne la titularise. Qu'à cela ne tienne, elle muscle son jeu et nous raconte les déboires d'une comédienne sur le banc de touche. Ceux qui croient encore que le football consiste à voir 22 types en shorts courir derrière un ballon risquent de réviser leur jugement. Une fois pour toutes, le football est une geste, un poème, une tragédie antique qui se joue en deux fois quarante-cinq minutes. Après avoir vu ça, dirait le regretté Thierry Roland, on peut mourir tranquille. Le Syndrome du banc de touche,

au théâtre du Train Bleu, jusqu'au 24 juillet, à 10h. Durée 1h. Tel.: 0490823906

L'ÉQUIPE

Joue-là comme Jacquet...

Vingt ans pile-poil après le 12 juillet 1998,
la comédienne Léa Girardet joue seule en scène
Le syndrome du banc de touche. Dans ce spectacle
qu'elle a elle même écrit, la comédienne dresse
un parallèle entre le destin d'une actrice au chômage
et la situation des footballeurs remplaçants.
" Jusqu'à mes vingt ans, je suis persuadée
d'être le numéro 10 [...] Aujourd'hui, j'ai trente ans
et je comprends qu'il ne s'agit pas de se battre
pour récupérer le ballon. Mais pour rentrer
sur le terrain." Avec, en contre-modèle
de réussite, Aimé Jacquet.

CULTURE

LE THÉÂTRE DES RÊVES

Longtemps, les auteurs et metteurs en scène furent priés de laisser ballon, protège-tibias et chaussures loin des salles dignes et feutrées du théâtre. Une époque désormais révolue puisque ces dernières années, plusieurs pièces ont fait du football leur thème central. Pourquoi et comment? Table ronde entre trois comédiennes, qui expliquent comment monter en crampons de 18 sur les planches.

Par Barnabé Binctin / Photos: Iorgis Matyassy pour *So Foot*

Comment vous est venue l'idée de monter et jouer une pièce de théâtre autour du football?

Léa Girardet: Au départ, je voulais écrire un texte sur la persévérance face à l'échec, et très vite, j'ai vu un vrai parallèle avec les footballeurs remplaçants, qui passent leur temps à être assis sur un banc de touche et à regarder jouer leurs collègues. C'est comme ça que s'est construit *Le Syndrome du banc de touche*, un seule-en-scène racontant le parcours d'une jeune comédienne au chômage qui choisit de s'en sortir en prenant Aimé Jacquet comme figure de référence.

Flô Bouilloux: De notre côté, tout est parti d'un travail en atelier, à un moment où on voulait faire des impros sur l'actualité. À ce moment-là, l'actualité, c'était la *sextape* de Valbuena... Comme on était beaucoup de filles dans notre troupe, mais pas assez nombreuses pour faire une équipe de foot, on est donc devenues une équipe de futsal féminin! *Futsal et mains propres*, c'est l'histoire d'une équipe qui se qualifie pour une hypothétique coupe d'Europe et suscite alors l'intérêt d'un nouveau président, qui va injecter des sous et qui va tout pourrir avec son fric.

Julie Roux: *Maradona c'est moi*, à la base, c'est une enquête sous forme de roman par une journaliste argentine, Alicia Dujovne Ortiz, qui part à Naples pour essayer de comprendre les ressorts de l'incroyable histoire d'amour qui s'est nouée entre la ville et le joueur, avec toute la folie et le fanatisme que ça a engendré. Le transfert de Maradona, il a quand même été payé par les Napolitains qui ont cassé leur livret A pour pouvoir le faire venir de Barcelone! On a tout de suite vu dans la figure de Maradona quelque chose de mythique, à la façon du héros grec, celui-là même qui est à la base du théâtre. Comme Œdipe, qui doit se crever les yeux pour arriver au bout de quelque chose, Maradona se brûle pour atteindre la vérité –sa vérité–, qui est que le football, c'est sa vie, il n'y a que ça. Le reste importe peu.

Le foot est-il un thème qui oblige à une mise en scène particulière?

JR: Je ne crois pas qu'il y ait une nécessité de scénographie particulière, en termes de décors. Nous, on a reproduit un petit temple maradonien, avec des reliques et une prêtresse qui mène des cérémonies en hommage à l'idole. On est beaucoup sur les symboles, mais personne ne joue Maradona. Car on ne représente pas Dieu, n'est-ce pas?

LG: Le parti pris, c'était de baigner dans une ambiance de vestiaire, avec un banc de touche et un *paperboard* sur lequel on projette des images de France 98. Ces archives, c'est pour le côté émotionnel, parce qu'on a tous envie de revoir le troisième but d'Emmanuel Petit. Moi, à chaque fois que je revois ces images, je suis émue, je pleure. C'est la force du sport: voir des gens heureux parce qu'ils gagnent une coupe.

FB: On a mis des exercices d'entraînement, avec un ballon. C'est mis en scène bien sûr, mais il reste toujours une incertitude, car parfois, on rate les passes...

LG: Moi aussi, j'ai essayé d'apprendre à dribbler pendant les répétitions, et j'ai assez vite abandonné... Mais il y a un truc dans le rapport au corps, t'es obligé de suer, tu ne peux pas parler de sport sans suer.

> **"Je me suis sentie mille fois plus libre en tant que femme en jouant Aimé Jacquet que dans tous les rôles féminins qu'on m'avait proposés. Et mille fois plus féminine, aussi"**
> **Léa Girardet**

JR: Je crois que, en effet, l'enjeu, c'est de parvenir à représenter ce moment où tu te dépasses, ce truc qui traverse ton corps, qui est presque une espèce de transe. Tout le geste artistique, c'est de montrer aux gens cet état de corps puissant. Ce n'est pas forcément du mouvement, c'est plutôt un engagement dans l'action.

FB: C'est drôle, parce que dans le milieu du théâtre, pour parler de cet état de corps qui est un état de disponibilité, il y a une métaphore footballistique: quand notre metteur en scène nous en parle, il dit *"c'est toi qui a le ballon"* ou *"passe le ballon"*...

L'inverse est également vrai puisque le football emprunte parfois au champ lexical du théâtre quand on parle de "dramaturgie" ou de "scénario incroyable"...

LG: Quand tu lis la tirade d'Aimé Jacquet avec *"muscle ton jeu, Robert"*, si tu ne sais pas que ça parle de foot, t'as l'impression qu'il parle de théâtre! *"Ne jouez pas comme l'autre mais jouez comme vous êtes"*, *"regardez qui est à côté de vous"*, *"faites-vous confiance"*. Rien que la phrase *"muscle ton jeu"*, il y a déjà des metteurs en scène qui me l'ont dite!

JR: Bien sûr! Muscler le jeu, muscler le texte, ça revient tout le temps! De toute façon, quand tu reprends la définition du théâtre par Boileau, au XVIIe siècle, à savoir: *"Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli tienne jusqu'à la fin*

CASTING

Julie Roux
Auteure et interprète de *Maradona c'est moi* (librement inspiré du roman éponyme d'Alicia Dujovne Ortiz), joué au théâtre de Belleville en février 2019.

Léa Girardet
Auteure et interprète du spectacle *Le Syndrome du banc de touche*, joué au théâtre de Belleville en 2018. Prochaines représentations au Festival d'Avignon, du 5 au 24 juillet.

Flô Bouilloux
Comédienne pour la Compagnie Jolie Môme. Le spectacle *Futsal et mains propres* est rejoué régulièrement depuis le printemps 2018.

"Au théâtre comme au foot, on a un peu perdu le côté populaire. J'ai l'impression qu'il y a une certaine gentrification du football, et le théâtre s'est embourgeoisé, ça ronronne, on n'y prend plus beaucoup de risques"
Julie Roux

le théâtre rempli", c'est pareil pour le foot, non? Un terrain, 90 minutes, et une histoire qui s'écrit devant les supporters...

C'est ça le grand point commun du foot et du théâtre, d'être des spectacles vivants qui se jouent d'abord dans l'instant du direct?
LG: Au théâtre, il n'y a jamais deux représentations identiques! Un problème technique, un projecteur qui pète, un spectateur qui parle... Forcément, ça influe sur la représentation.
JR: C'est tout l'intérêt du spectacle vivant: c'est un espace-temps avec un début et une fin dont on a parfaitement conscience, et c'est ce qui rend le moment vachement plus intense... Il y a un degré de vie supérieur, on n'appréhende pas le temps de la même manière.
FB: Au foot, on prend vachement de l'énergie du public, il y a un échange. Et c'est pareil au théâtre. La nature du public influe sur la représentation. Par exemple, on dit tout le temps que la séance du dimanche à 16 h est différente: c'est pas le même public qui vient.
LG: C'est vrai. Je fais mon entrée en spectacle comme dans un tunnel de stade, et je sens très vite si les gens sont dans mon camp ou pas...

Pourtant, on a encore tendance à considérer comme distincts le public des planches et celui des stades: que peut apporter la culture foot au théâtre?
FB: Notre théâtre, La Belle Étoile, est basé à Saint-Denis, dans un quartier populaire, et c'est très dur de faire venir des gens du quartier au théâtre. La culture du quartier, c'est le foot. Et ce spectacle, c'était une façon de pouvoir échanger plus facilement avec eux, de mieux s'intégrer au territoire, aussi.
LG: Le public change quand il y a une thématique plus populaire sur scène. Moi, je l'ai senti ici, au théâtre de Belleville, il y a eu pas mal de gens qui sont venus voir la pièce parce qu'elle parlait de foot. Le plus drôle, c'étaient les filles qui venaient voir le spectacle et qui revenaient la semaine suivante en ramenant leur mec! Le foot ouvre à d'autres publics, c'est clair.
FB: Cela doit aller dans les deux sens: amener le foot au théâtre, oui, mais l'idée, pour nous, c'était aussi d'amener le théâtre sur les lieux du sport. On a fait des tournois avec les filles du quartier, on a rencontré des équipes de foot et de futsal, et quand on a joué notre pièce dans le gymnase d'un lycée, ça a permis de capter des gamins qui ne s'attendaient pas du tout à ça, c'était génial!
JR: Moi, je trouve qu'au théâtre comme au foot, on a un peu perdu le côté populaire. Le théâtre s'est embourgeoisé, ça ronronne, on n'y prend plus beaucoup de risques. Aujourd'hui, les gens veulent simplement se divertir, un peu comme dans les stades de foot, où on ne veut plus se prendre de canettes dans la gueule mais surtout rester tranquille pour mater son match, non? J'ai l'impression qu'il y a une certaine gentrification du football, tout coûte de plus en plus cher, et les vrais supporters sont plus au café ou chez eux que dans le stade... Le théâtre et le football sont des marqueurs de notre époque.
FB: C'est ce que raconte notre pièce, comment le fric est en train de pourrir ce truc populaire qu'était le football. On a pas mal discuté avec François Ruffin autour de son bouquin *Comment ils nous ont volé le football*, on avait été marqués par son allocution à l'Assemblée nationale, où il raconte l'histoire de cette femme qui lave les maillots, les repasse, etc. Mon personnage, c'est cette femme-là en fait: elle est coach, elle joue également, et en fait, elle fait tout, parce qu'elles sont pas assez nombreuses...

Le dramaturge anglais Nicky Allt dit que les gens qui se rendent au stade *"viennent assister à une pièce de théâtre"*. Au fond, qu'est-ce qui se joue de comparable dans ces représentations?
JR: Ce sont des régulateurs de passion. Pour préparer la pièce, j'avais lu *Une histoire populaire du football*, qui racontait bien comment ce sport, à ses tout débuts, était un moyen de régler des conflits. Le théâtre, c'est pareil, c'est aussi une manière de ne pas faire la guerre. À la base, la naissance du théâtre, c'est un mec qui transporte son chariot de village en village pour raconter des histoires, c'est une forme de médiation qui dénoue des choses sociales, c'est le début de l'intelligence humaine, d'une certaine façon. Et puis, progressivement, on l'a encadré dans des théâtres en bois, puis en pierre, comme on a encadré le football dans les universités anglaises, au nom de *"l'esprit sain dans un corps sain"*.
LG: Ce sont des émotions collectives. Je l'ai vu en travaillant sur France 98, c'est un événement fondateur pour notre génération: je le sentais dans la salle quand je remettais la musique *I Will Survive*, le public se sent hyper heureux dans le souvenir de cette histoire-là. En fait, on est au-delà du foot et du sport, on est dans l'histoire de notre pays.
JR: Il y a aussi quelque chose de l'ordre du culte. Une dramaturge anglaise des années 90, Sarah Kane, fan de Manchester United, avait établi un parallèle entre le théâtre et le foot, en parlant de ce dernier comme d'une nouvelle religion.
LG: Oui, et elle a aussi dit que le foot serait toujours plus fort que le théâtre, parce qu'on n'en connaît jamais la fin, alors qu'au théâtre, elle est déjà écrite...
JR: Moi, le plus beau parallèle entre le foot et le théâtre que j'ai entendu venait de Richard Trivino, un ancien joueur de Gueugnon, où notre troupe est basée. Il m'a expliqué que jouer au foot, c'était un acte artistique, dans la mesure où ce n'est pas naturel d'utiliser ses pieds pour un vecteur extérieur –le ballon. D'habitude, l'être humain utilise plutôt ses mains pour ça... C'est comme au théâtre, où on utilise des mots qui ne sont pas les nôtres et qu'on se passe, comme un ballon. Sublimer

quelque chose qui n'est pas naturel, c'est ça le jeu d'un acteur et d'un footballeur.

Être une femme qui parle de football au théâtre, ça a pu s'avérer compliqué parfois?

FB: Le foot reste encore un sport très masculin, c'est sûr. Moi, j'ai toujours un peu joué au foot, grâce à mon grand-père, mais dans les colonies de vacances ou dans les centres aérés, à chaque fois, les mecs étaient surpris quand je leur piquais la balle en défense. Il y a un vrai combat pour pouvoir s'approprier ce sport... J'ai une amie danseuse qui s'est prise de passion pour le foot quand elle s'est rendu compte que ça pouvait ressembler à de la danse: quand tu vois quelqu'un qui joue bien, que ce soit une fille ou un garçon, il y a quelque chose de gracieux dans le geste avec le ballon, vis-à-vis de tes partenaires ou de tes adversaires... À partir de là, ça lui a ouvert une tout autre façon de penser le football! Et là aussi, dans ce rapport de domination, il y a une comparaison possible avec le milieu du théâtre: la plupart des pièces sont écrites pour des mecs, mais il y a encore très peu de rôles féminins, alors qu'il y a beaucoup plus de comédiennes que de comédiens...

LG: Tu parles d'appropriation, c'est vraiment ça: on se bat pour jouer au foot! Moi, quand j'étais gamine, je n'étais entourée que de mecs et je n'avais pas le droit de jouer au foot avec eux. Ils me demandaient de faire le coach! Donc je faisais Aimé Jacquet, évidemment... Cette pièce permet de montrer que les femmes aussi sortent du banc de touche. Ça brise des clichés, ça libère la parole. Et puis c'est assez kiffant de jouer Aimé Jacquet! Un homme ne l'aurait certainement pas interprété comme moi, mais franchement, je me suis sentie mille fois plus libre en tant que femme en jouant Jacquet que dans tous les rôles féminins qu'on m'avait proposés. Et mille fois plus féminine, aussi.

Vos pièces respectives ont-elles changé votre regard sur le foot?

LG: Je suis carrément devenue accro! J'étais déjà bien passionnée, mais ça a viré à l'obsession, je m'endors en regardant L'Équipe 21, je regarde les conférences de presse de Didier Deschamps, je mate les interviews de Ben Arfa... On ne m'offre plus que des cadeaux de foot pour mon anniversaire!

> **"On dit des gilets jaunes qu'ils n'ont plus honte de dire qu'ils vivent dans la misère. Eh bien moi, je n'ai plus honte de dire que j'aime le foot"** Flô Bouilloux

FB: J'ai appris à être plus attentive aux beaux gestes, je me souviens d'un magnifique match pendant la coupe du monde, Japon-Sénégal... Et puis je me suis sentie plus légitime à en regarder à la télé. Ça me fait penser aux gilets jaunes, un peu: on dit d'eux qu'ils n'ont plus honte de dire qu'ils vivent dans la misère. Eh bien moi, je n'ai plus honte de dire que j'aime le foot. Parce que disons que le milieu du théâtre n'était peut-être pas forcément celui qui acceptait le plus d'avouer qu'il aime le foot...

JR: Je crois simplement que ça me permet de mieux connaître le monde qui m'entoure, en fait. Si j'avais choisi un autre sport, ça ne m'aurait pas apporté un tel éclairage nouveau sur ma façon de voir les choses.

LG: Travailler sur le foot m'a prouvé que je pouvais écrire une pièce, à un moment où je me demandais si je devais continuer à faire ce métier. Je pensais à une reconversion... Le foot, ça m'a sauvée du théâtre. TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR BB

LA CROIX

Quand le football se met en scène

Le football a envahi le champ social et la vie quotidienne de millions de gens, qu'ils soient ou non passionnés de sport. Le théâtre s'est toujours intéressé au sport, mais les disciplines traditionnellement dépeintes sur scène – boxe, athlétisme, cyclisme – lui cèdent de plus en plus le premier rôle.

Hommage à Aimé Jacquet

Le spectacle fort réussi de Léa Girardet et Julie Bertin illustre l'intérêt croissant des femmes pour le football. Elle a choisi de construire sa pièce autour d'Aimé Jacquet, l'homme qui a été porté aux nues en juillet 1998 après avoir été traîné dans la boue durant des mois.

Des images d'archives, des causeries de vestiaire du sélectionneur ponctuent une pièce qui raconte par ailleurs le quotidien d'une jeune femme tentant difficilement de se faire une place sur le terrain du théâtre. Lors de la finale de 1998, elle avait 10 ans et regardait la télévision en pyjama. « Je me rends compte à quel point cet événement sportif a été fondateur pour ma génération », dit-elle.

Elle pense que beaucoup de ses contemporains, acteurs ou pas, intermittents ou stagiaires, se sentent considérés comme des remplaçants dans une société qui leur fait au mieux une place de stagiaire. Son spectacle est leur histoire, bien au-delà du foot.

Jean-François Fournel

MEDIAPART

Léa Girardet touche au but

Elle est actrice et elle aime le foot. Bref elle aime jouer. Même s'il lui est arrivé de rester sur la touche à regarder les autres jouer. Alors elle a décidé de conjurer le sort en écrivant et en jouant *Le syndrome du banc de touche* qui conjugue ses deux passions.
Un spectacle sur l'échec qui est une réussite.

Léa Girardet, vous connaissez ? Elle avait dix ans lorsqu'elle a vu en pyjama la finale de la coupe du monde de football en 1998. Elle se souvient de la clameur qui a suivi le but
« libérateur » d'Emmanuel Petit , une clameur qui, partie du poste, submergea le salon familial, la ville alentour, la France entière. Léa prit le goût du foot et, bien que petite,
elle allait être la gardienne de but de son équipe de gamines.

Mais une autre passion du jeu allait la submerger. Celle du théâtre. Jouer Hermione, Agnès, Alice, tout ça. Après un passage au Conservatoire du Xe à Paris, la voici admise en 2009 à Lyon, dans l'une des écoles nationales, l'ENSATT . Elle en sort trois ans plus tard.

Léa Girardet vous connaissez ? Non. Je n'avais jamais entendu parlé d'elle jusqu'à ces derniers jours. Comme beaucoup de jeunes actrices, elle a connu des jours difficiles. Sans doute
a t-elle subi ces castings où, à la fin, c'est l'autre qui gagne. Elle est ainsi restée sur la touche. Comme les footballeurs qui restent sur le banc de touche au pied des tribunes pendant que les autres jouent sur le terrain. De là à tricoter son amour du jeu théâtral à celui du foot
il n'y avait qu'un pas. Et c'est ce pas décisif (au foot on parle de passe décisive) qu'effectue
Le syndrome du banc de touche, le spectacle qu'elle a écrit, qu'elle interprète
et que met en scène Julie Bertin l'une des cofondatrices du Birgit ensemble.

Étant sur la touche comme actrice, Léa Girardet s'est souvenue d'Aimé Jacquet.
De cet homme en qui peu de gens croyaient et surtout pas l'unique quotidien sportif l'Équipe.
Aimé le mal aimé.
Il avait été viré de plusieurs postes d'entraîneurs (ce qui est le lot de la plupart des entraîneurs dans le milieu assez couperet du foot) et c'est à la suite d'une démission qu'il s'était retrouvé entraîneur de l'équipe de France. Une nomination accueillie avec des pincettes et suspicion par beaucoup.

Elle l'aime cet Aimé, elle comprend qu'au soir de la finale victorieuse, homme blessé, il ait dit qu'il ne « pardonnerait jamais » (visant implicitement les journalistes en particulier ceux de notre unique quotidien sportif). Cette déclaration ne figure pas dans *Les yeux dans les bleus*, le film culte de la victoire mais elle est dans le spectacle. Aimé, viens la voir, elle t'aime. Elle aime ta façon de parler aux joueurs, ton culte du collectif et de l'entraide (qui t'avait fait écarter de la sélection des personnalités trop fortes comme Cantona). Léa a téléphoné à Aimé. Elle a enregistré leur conversation. C'est le coup de fil à un homme d'une autre époque. Celle d'avant les selfies, les Instagram, les comptes Tweeters des joueurs, l'individualisme à tout va.
1998 n'est pas 2018.
1998, c'est l'apothéose du collectif et son chant du cygne.

Léa rêve de collectif mais elle se retrouve seule à Pôle emploi, seule devant une psychanalyste. Alors elle pense à Lionel Charbonnier. Vous connaissez, non ?
Charbonnier a gagné la coupe du monde 98 sans jouer une seule minute.
Il était sur le banc de touche, à peu près assuré de ne jamais entrer sur le terrain puisqu'il était le troisième gardien de but, derrière le titulaire Fabien Barthez et son remplaçant Bernard Lama. Charbonnier n'en a pas tiré ombrage. Il était à fond avec l'équipe, participant comme
un damné aux entraînements des gardiens de but, veillant sur Fabien. Un bel homme qui la jouait collectif. Léa Girardet lui rend joliment hommage dans son spectacle.

Dans le fond *Le syndrome du banc de touche* est un spectacle très réussi sur l'échec. Sur ces destins qui se jouent à trois fois rien : celui ou celle qui entre sur le terrain de jeu (pelouse ou scène) et ceux qui restent, sur le banc de touche et ont pourtant du talent à revendre. Le spectacle est fort et parfois surprenant lorsqu'il entrelace ses deux fils (le théâtre et le foot). Il devient faible, c'est à dire banal, lorsqu'il s'enferme trop dans des citations du film *Les yeux dans les bleus* ou repasse la séquence du troisième but d'Emmanuel Petit et du commentaire de Thierry Rolland,
séquence vue et revue des tas de fois par la France entière.
Vous connaissez Léa Girardet ? Oui, je connais. Un peu.

Jean-Pierre Thibaudat, le 8 septembre 2018

Le Monde

Festival d’Avignon : au fil du « in » et du « off », les paris sont ouverts

Par Brigitte Salino Publié aujourd’hui à 10h00

« Le Syndrome du banc de touche », de et par Léa Girardet. Pauline Le Goff

Le plein d’enthousiasme

Dans le « off », il y a des propositions beaucoup plus intéressantes que *£Y€$*. Les lève-tôt ne regretteront pas d’entrer à dix heures dans la salle du Train bleu, où Léa Girardet parle du jeu. L’autre, le vrai d’Avignon, celui du théâtre. Léa Girardet a une idole : Aimé Jaquet. Pas seulement parce qu’elle est fan de football. Mais parce qu’elle admire la détermination de l’entraîneur, sa force face aux attaques et aux humiliations dont il a été l’objet avant d’être adulé pour avoir mené l’équipe de France à la victoire, lors de la Coupe du monde en 1998.

L’énergie, l’humour, la rage et la tendresse sont au rendez-vous du « Banc de touche » de Léa Girardet

Les attaques et les humiliations, Léa Girardet les a connues aussi, auprès de ses agents et de Pôle emploi, qui la trouvaient pire que tout, « moyenne » à tous points de vue, et lui demandaient si elle voulait vraiment poursuivre dans le métier qu’elle avait choisi, comédienne, et dans lequel elle ne réussissait pas. Léa Girardet a tenu, avec en ligne de mire Aimé Jaquet. Et elle a réussi, ne serait-ce que parce que Le Syndrome du banc de touche, la pièce qu’elle a écrite et qu’elle joue seule, fait le plein d’enthousiasme.

L’énergie, l’humour, la rage et la tendresse sont au rendez-vous du spectacle, mis en scène par Julie Bertin, du Birgit Ensemble, et qui montre que, oui, tout espoir n’est jamais perdu. Le sourire radieux et ému de la comédienne aux saluts en témoigne.

S’extirper du banc de touche : ce pourrait être une métaphore du « off », où la profusion de spectacles – pas loin de 1 600 cette année – exclut un bon nombre de participants de la partie. Ils seront les « losers » d’Avignon, quand d’autres repartiront gonflés d’espoir. C’est le cas d’Antonin Chalon, issu du Conservatoire, à Paris, et fils de Zabou Breitman. On ne le voit pas jouer, à la Manufacture – une des meilleures salles du « off –, mais mettre en scène deux comédiens dans After the End, une pièce de Dennis Kelly, auteur malin qui sait écrire des pièces sur les peurs et les névroses contemporaines – ici, celle de la manipulation. Un espace réduit, peu de moyens mais de l’invention, et une patte : Antonin Chalon s’en sort très bien. Il a 25 ans, et il est à suivre.

The New York Times

Léa Girardet drew on her passion for soccer in “Le syndrome du banc de touche,” a witty, inspired one-woman show that is one of the breakout Off hits this year. CreditPauline LeGoff

Yet the Off is replete with similarly scaled productions, many of them more stimulating. Take “Le syndrome du banc de touche,” a witty, inspired one-woman show that is one of the breakout Off hits this year. At the Théâtre du Train Bleu, the actress Léa Girardet drew on her passion for soccer to explore her real-life experience as an unsuccessful bench player — in the world of film and theater. It’s an unlikely premise, and yet from sexist directors to the trials of unemployment, Ms. Girardet’s monologue (directed by Julie Bertin) is refreshingly earnest and funny.

That’s Avignon at its best — taking the road less traveled, without giving away the destination.

Avignon Festival. *Various venues, through July 23.*
Festival Off d’Avignon. *Various venues, through July 28.*

A Avignon, la revanche d'une actrice qui rêvait d'être la "Zizou" du théâtre

L'actrice française Léa Girardet pose après s'être produite dans le seul en scène "La Syndrome du banc de touche" dans le cadre du OFF au Festival d'Avignon, le 23 juillet 2019. / AFP

Il y a quelques mois encore, Léa Girardet était peu connue. Son nom est désormais sur toutes les lèvres à Avignon, où cartonne sa pièce qui raconte comment, actrice au chômage, elle a remonté la pente grâce à un certain... Aimé Jacquet.

Un des coups de coeur parmi les 1.600 pièces du festival "off" d'Avignon, "Le Syndrome du banc de touche" est l'histoire d'une revanche, d'un pseudo-échec transformé en "success story" d'une comédienne qui fait un parallèle percutant entre ses déboires et le statut de footballeur remplaçant.

"Jusqu’à mes 20 ans, je suis persuadée d’être le numéro 10. Je ne suis pas Cantona. Je ne suis pas Papin. Je ne suis pas Ginola. Je suis Zinedine Zidane. Je suis la prochaine grande comédienne du XXIe siècle", clame au début de la pièce Léa Girardet, aujourd'hui âgée de 31 ans.

Mais deux ans après son diplôme de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, cette Parisienne est une "comédienne qui ne joue pas".

Elle devient serveuse, assistante de casting, professeur de théâtre, babysitter. "J'allais approcher les 30 ans et je me suis dit, +ce n'est pas possible, je suis extrêmement malheureuse et je ne vais pas passer ma vie à espérer une place dans ce milieu", confie-t-elle à l'AFP.

"Tu n'es pas le profil du moment"; "si tu essayais d'être un tout petit peu plus féminine"; "Tu ne vends pas du rêve, là"; autant de phrases que Léa a entendu de metteurs en scène et réalisateurs.

Elle se donne une dernière chance, celle d'écrire un seul en scène racontant ses déconvenues à travers la métaphore de la victoire de la France en 1998, en évoquant notamment Lionel Charbonnier, troisième gardien des Bleus, devenu champion du monde sans avoir mis un pied sur le terrain.

Pour écrire sa pièce, elle rencontre l'entraîneur Pierre Mankowski qui l'aiguille vers Raymond Domenech qui... la met en contact avec Aimé Jacquet, son idole.

"Je l'ai appelé plusieurs fois et lui ai posé des questions sur comment gérer un remplaçant, c'est une question qui l'intéressait beaucoup, il a dit qu'un remplaçant, c'est aussi important qu'un titulaire", affirme la jeune femme qui inclut dans la pièce un --véritable"-- message de "Mémé" laissé sur son répondeur.

En plus de l'inévitable tube "I Will Survive" et d'images mémorables de la finale projetées sur scène, la pièce est émaillée d'interventions enregistrées d'Aimé Jacquet en 1998 remontant le moral de l'équipe.

"Vous pensez qu’Aimé Jacquet a rabaissé l’un de ses joueurs pendant la Coupe du monde? (...) ! Vous n’avez aucune idée du dévouement qu’un comédien a pour son métier, aucune idée du nombre de réflexions douteuses qu’il se prend sur son physique, sa voix ou sa putain de taille. Pourquoi vous

nous rabaissez les uns après les autres?" s'indigne Léa dans la pièce, maillot bleu sur les épaules.

Le théâtre du Train Bleu n'a pas désempli et le spectacle partira en tournée en France et même.. à San Francisco en novembre.

"Je me sens invincible, j'ai retrouvé le mental en me plongeant dans les conseils d'Aimé Jacquet. Il me disait que tout est une question de mental", précise la comédienne qui écrit déjà sa deuxième pièce.

Sa réussite est d'autant plus frappante que c'est son premier Avignon, où seules quelques dizaines de pièces du "off" émergent comme des succès parmi les centaines de spectacles, grâce notamment au bouche à oreille.

"Avignon est un fantasme, tous les artistes viennent en pensant qu'ils vont casser la baraque", affirme à l'AFP le metteur en scène Jean-Philippe Daguerre, dont la pièce "Adieu Monsieur Haffmann" a été un véritable succès ces dernières années.

"Ça fait des heureux mais aussi de très malheureux avec des artistes qui dorment dans la rue; on n'en sort jamais indemne", précise le dramaturge qui y présentait sa nouvelle pièce "La famille Ortiz". "Il faut savoir rebondir."

franceinfo: culture

Festival Off d'Avignon : Aimé Jacquet inspire le seul en scène d'une comédienne qui rayonne dans "Le syndrome du banc de touche"

En proie à une crise de légitimité, la comédienne Léa Girardet s'inspire du football pour raconter avec courage et lucidité les déboires du métier d'actrice.

Le syndrome du banc de touche (PAULINE LE GOFF)

Ariane Combes-SavaryRédaction CultureFrance Télévisions

C'était un peu le spectacle de la dernière chance pour Léa Girardet, la dernière tentative pour vivre de son métier de comédienne. La jeune femme s'est emparée avec courage de ses doutes et de son ego blessé pour écrire un seul en scène intime et vivifiant sur ces périodes où l'on doute. Celles où l'on a la sensation désagréable d'être à la marge. Le "loser" que tout le monde fuit par crainte d'être contaminé.

La beauté de l'échec

Quand Aimé Jacquet gagnait la coupe du monde, Léa rêvait d'être comédienne. C'était il y a 21 ans. Depuis le sélectionneur des Bleus est entré

dans l'Histoire. Léa Girardet elle, est restée sur la touche. La jeune diplômée de l'ENSATT, sans emploi, opère un parallèle saisissant entre le sort qui lui est réservé et celui des joueurs contraints de rester sur le banc de touche. Sur son banc à elle s'inviteront tour à tour un agent, une psychanalyste, une conseillère pôle emploi désespérante et un réalisateur misogyne et humiliant.

Entrer enfin sur le terrain et jouer, le rêve de Léa Girardet. (PAULINE LE GOFF)

Aimé Jacquet fait figure de mentor. Ses causeries d'avant-match sont soigneusement retranstrictes. *"Je suis de la génération des* Yeux dans les Bleus (documentaire de Stéphane Meunier consacré à l'équipe de France en 1998), revendique Léa Giradet. *J'étais fascinée par le coach, le leader."* Ce qui la fascine aussi c'est sa capacité à rebondir. Avant la victoire de 1998, Aimé Jacquet était la risée des médias, qualifié tantôt de *"désenchanteur"*tantôt de *"laborieux du ballon rond"*. On lui reprochait son manque de charisme. Léa Girardet a elle aussi essuyé des déconvenues. *"Tu vends pas du rêve. T'as l'air triste et les gens tristes c'est chiant,"* entend-elle dire à son sujet.

> *T'es ni belle ni moche, ni bonne ni mauvaise. T'es dans une moyenne un peu chiante.*extrait "Le syndrome du banc de touche"

Une heure sur scène c'est un peu plus qu'une mi-temps de football. Cela laisse largement le temps à la jeune femme lucide et audacieuse d'exposer ses talents d'auteure et de comédienne. Un travail documentaire fouillé lui permet de convoquer à ses côtés d'autres remplaçants célèbres : Vikash

Dhorasoo, sur le banc de touche en 2006, et Lionel Charbonnier le troisième gardien de l'équipe de France en 1998 qui n'a pas joué un seul match du mondial cette année-là. Sur son terrain viendra aussi Gigi de Reims, une pionnière du football féminin.

L'audace, la persévérance et l'intelligence

Plus on avance dans la pièce et plus la frontière entre le football et la vie personnelle de Léa devient poreuse. On se surprend à imaginer une conseillère Pôle Emploi s'emparant du vocabulaire d'Aimé Jacquet. L'audace, la persévérance et l'intelligence pour surmonter les moments de fébrilité. Léa Girardet n'attendra pas d'être selectionnée par un metteur en scène pour enfin entrer sur le terrain. En refusant d'abandonner ses rêves de succès habilement chorégraphiés, elle irradie. Un joli pied de nez à tous ceux qui la voyaient pour toujours sur le banc de touche.

Le syndrome du banc de touche
De et avec Léa Girardet, mise en scène : Julie Bertin
Théâtre du Train bleu
Du 5 au 24 juillet à 10h00
Relâche les 11 et 18 juillet

Le Parisien

Par **Sylvain Merle et Grégory Plouviez**

Le 17 juillet 2019 à 13h44

«Le Syndrome du banc de touche» : sensible

Quel est le rapport entre Lionel Charbonnier, gardien remplaçant des Bleus en 1998 et une comédienne en galère ? Léa Girardet propose un malicieux parallèle entre sa carrière flottante et la destinée de certains seconds couteaux du foot français. Comment se sentir utile quand on ne joue pas ? Léa Girardet répond avec tendresse dans ce seul en scène qui offre un premier rôle à la figure d'Aimé Jacquet, vilipendé par la presse avant d'offrir à la France sa première Coupe du monde. Ses discours de vestiaire - dont le fameux « Muscle ton jeu, Robert » - deviennent des envolées lyriques. Son envie de gagner, une leçon de vie. Le syndrome du banc de touche, ou la revanche des… mal-Aimé.

Au Train Bleu à 10 heures. En tournée à partir de septembre (Laval, Brest, Beauvais…).

Le Point

Le Syndrome du banc de touche : muscle ton jeu actoral !

Léa Girardet.
© Pauline Le Goff

« Respect total des attaquants », « Petit bonhomme c'est pas Zizou », « Muscle ton jeu Robert ! »… Vous rappelez-vous les discours de 1998 du coach des Bleus Aimé Jacquet, immortalisés par le documentaire *Les Yeux dans les Bleus* ? Léa Girardet, elle, s'en souvient bien. Elle rouvre sa boîte à souvenirs de la Coupe du monde en France tout en filant la métaphore avec sa propre expérience et ses déboires de comédienne. Les directeurs de casting exécrables, le personnel de Pôle emploi aux questions et remarques surréalistes… Un spectacle qui touche à l'universalité de la loose, et rend hommage aux oubliés de ce Mondial 98 : les Lionel Charbonnier (3e gardien), les Vincent Candela… Revêtue de son survêtement de la FFF, Léa Girardet tire les ficelles pour nous replonger dans l'ambiance du Stade de France et rendre justice à Aimé Jacquet, son modèle. Un homme qui a percé et réussi à force de persévérance, malgré les critiques assassines de la presse et des Français avant la Coupe du monde. Voilà un seul en scène qui donne envie de transformer nos frustrations et échecs personnels en énergie positive et en matière créatrice.

Jusqu'au 24 juillet au Train bleu, à Avignon, puis en tournée en province en 2019-2020. À partir de 12 ans.

La Provence

Le syndrome du banc de touche (on aime beaucoup)

Par Youness Bousenna

0

Jouer. C'est l'obsession de tout joueur de foot, comme de n'importe quel comédien. Léa Girardet, elle, s'est mise à rêver du métier au moment où les Bleus soulevaient la Coupe du monde 98. Elle s'est aussi mise à rêver d'Aimé Jacquet, ce sélectionneur traîné dans la boue avant d'être fait dieu, dont elle fait son idole. Car, avant d'être sur le toit du monde, ces Bleus étaient enterrés sans même avoir mis le pied sur la pelouse.

Pour le théâtre comme dans le foot, Léa comprend qu'avant de gagner il faut d'abord "se battre pour rentrer sur le terrain". Alors, dressant un parallèle avec la mythique épopée de 1998, elle nous raconte sa vie de comédienne qui ne démarre pas. Au lieu d'être sur les planches, elle vadrouille de bilans de compétences en psychanalyses de services sociaux qui, avant d'être des tremplins vers l'insertion, sont d'abord des machines à broyer des rêves. Dans ce seul en scène habile, rythmé et drôle, elle évoque autant la violence du métier d'acteur – qui est avant tout celle d'un milieu – que les doutes sur sa vocation : l'angoisse de ne pas être à la hauteur du rêve, la peur de s'acharner, la crainte de devoir renoncer.

S'attachant en particulier au gardien Lionel Charbonnier, cette doublure de doublure de Fabien Barthez qui, champion du monde sans avoir joué, fit tout pour aider les titulaires, Léa Girardet nous transmet sa tendresse pour ces figures de l'ombre qui réussissent à gagner à leur manière. Et, parsemant son spectacle de discours devenus légendaires d'Aimé Jacquet, la comédienne nous embarque dans sa leçon d'optimisme. Car, au-delà de ses déceptions, elle montre avant tout que la leçon de France 98 tenait en trois mots : croire en soi.

Le syndrome du banc de touche, jusqu'au 24 juillet (relâches le 18). A 15h15 au théâtre du Train bleu. Tarifs : 19,50/13,50€. Infos et réservations : 04 90 82 39 06.
www.theatredutrainbleu.fr/

ouest france

MARDI 15 OCTOBRE 2019

Excellent *Syndrome du banc de touche*

Léa Girardet établit un parallèle entre son histoire personnelle de comédienne et la trajectoire des footballeurs remplaçants.

Et si football et théâtre faisaient bon ménage ? Dans le « seule en scène » qu'elle a écrit et qu'elle interprète, la comédienne Léa Girardet, alias « numéro 10 », établit un parallèle entre son histoire personnelle et la trajectoire des footballeurs remplaçants.

Il y a 20 ans, en 1998, Aimé Jacquet gagnait la Coupe du Monde de football. Alors âgée de dix ans, Léa Girardet en garde un souvenir ému : « **Cette victoire sonnait pour moi comme le début d'une longue route de fiertés, de joies et d'aventures. On était "champions du monde" et rien ne pouvait plus nous arrêter.** » À 20 ans, Léa se rêve comédienne, « **persuadée d'avoir sur les planches le potentiel d'un Zinedine Zidane sur un terrain de foot** ».

Aimé est rentré dans l'histoire et Léa est restée au chômage, avec « **ce sentiment de mise à l'écart du métier** ». Sur la touche donc : « **Le banc de touche est la salle d'attente des incertains, des timides, des maladroits, des sensibles, des trop sensibles, des douteux, des précaires, des suiveurs, des rêveurs...** énumère Léa Girardet. **Un sas de sécurité pour toute personne encline aux doutes et à la peur de l'échec.** »

Un marathon de rôles

Si un remplaçant gagne autant la Coupe que ceux qui ont joué, peut-on se définir comme comédienne quand on ne joue pas ? Cette question existentielle, Léa la pose au footballeur Vikash Dhorasoo, à une psychanalyste, une agent, un journaliste sportif, à la gardienne de but Gigi de Reims et à Aimé Jacquet... On salue la performance de la comédienne, physiquement engagée dans ce marathon de rôles à l'humour éclatant.

Léa Girardet dans « Le syndrome du banc de touche ». | Photo : Pauline Le Goff

Léa se demande « **quelle peut être la beauté de l'échec dans une société où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable** ». Elle en conclut qu'il y a « **fort à parier que le succès se rencontre aussi en faisant l'expérience de l'échec...** » Elle a bien fait de persévérer !

Frédérique GUIZIOU.

Mardi 15, mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 octobre, à 19 h 30, au Quartz, Brest, de 11 à 22 €.

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

AUTOMNE 2019

SPÉCIAL AVIGNON 2019

LÉA GIRARDET

Des agents artistiques ou Pôle emploi lui avaient déclaré qu'elle était une comédienne «moyenne» et conseillé d'envisager une reconversion... Seule en scène, drôle, énergique et émouvante, Léa Girardet prouve que, oui, il est bon de s'accrocher. *Le Syndrome du banc de touche,* le spectacle sur l'échec – qu'elle signe et joue – est une vraie réussite, avec effet feel-good garanti ! Elle s'envole même en novembre pour San Francisco.

PAULINE LE GOFF